

samha

Les Arts
à la Carte / 2024



Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle,
Fontaine Stravinsky, 1983, mairie de Paris

DE RODIN AU LAND ART

PAR JEAN-PAUL DUPUY, HISTORIEN DE L'ART, PLASTICIEN

19H À 21H - SALLE DES JACOBINS
SAINT-FLOUR

DU 21 MARS AU
24 OCTOBRE 2024



A travers ce programme de cours, la Société des Amis des Musées de Haute-Auvergne propose au public un moyen de se familiariser avec les grands mouvements artistiques et d'acquérir les clés de lecture pour en faciliter la compréhension. Une thématique annuelle découpée en 5 séquences de 2 heures montre comment les artistes s'organisent et réagissent aux idées et aux événements marquants de la société dans laquelle ils vivent.

Par-delà leur démarche, on apprend à questionner les nouveaux langages qu'ils inventent au gré de leur sensibilité, dans un monde gagné par l'immatériel, où le temps s'accélère et les distances se rapprochent. Une invitation à mettre le cap sur l'imaginaire créatif à travers le temps et à l'interface de différentes formes d'expression : peinture, sculpture, musique, photographie, cinéma, arts décoratifs, littérature...



DE RODIN AU LAND-ART

En 2024, Les Arts à la carte s'aventurent dans les méandres des ateliers de sculpture sur la trace d'artistes qui, depuis le début du siècle dernier, ont dû opérer une véritable métamorphose de leur métier pour parler le langage de la modernité prôné par les avant-gardes.

A cette époque l'organisation traditionnelle du métier perdure : au sculpteur la création d'un modèle original par modelage de l'argile ou de la cire, à l'artisan praticien la taille, le moulage pour l'exécution de l'oeuvre considérée comme une copie, signée et reproductible. Ce sont des coûts élevés qui maintiennent les sculpteurs dans la dépendance des commandes officielles. Or celles-ci se raréfient durant la première moitié du XX^e siècle car les institutions publiques restées sur des esthétiques conventionnelles ne vont guère montrer d'intérêt pour la nouveauté.

Cette situation amène les artistes à réaliser eux-mêmes leurs oeuvres, à rechercher des matériaux moins chers que le marbre ou le bronze et à travailler sur de plus petits formats. Une révolution profonde s'enclenche qui voit s'estomper très vite les frontières classiques entre peintres, graveurs et sculpteurs dans le monde de la création. Une nouvelle figure émerge, celle du plasticien, qui opère une synthèse inédite dans l'ensemble des supports artistiques incluant désormais le numérique.

Andy Goldsworthy,
Touching North, 1989

I. AUGUSTE RODIN ET LA SCULPTURE DE LA FIN DU XIX^E SIÈCLE

Jeudi 21
de 19h à 21h / MARS
Salle des Jacobins
SAINT-FLOUR 2024

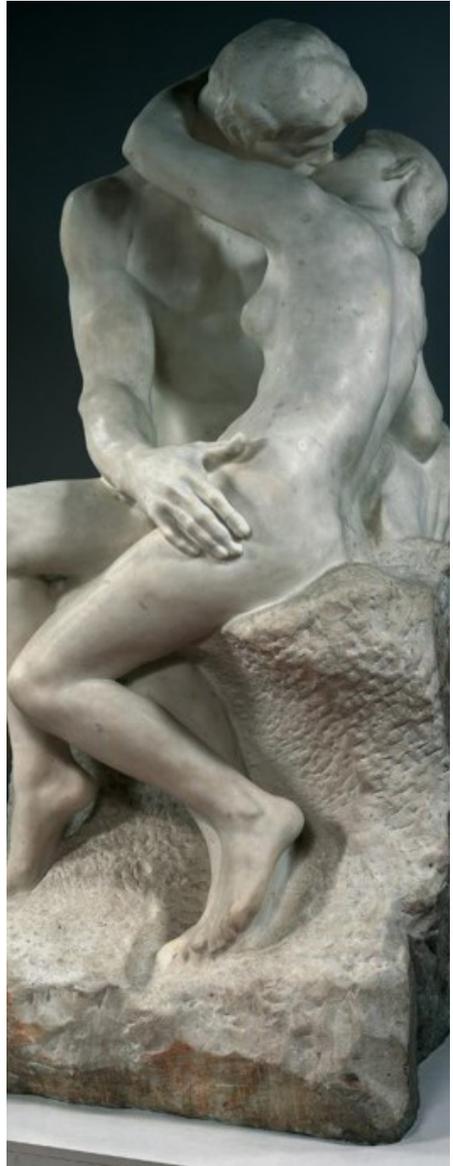
« Rodin a donné à la beauté un accent éloquent et vrai d'humanité, il a fait palpiter de vie grandiose et forte le marbre, le bronze, la terre; il a animé ces blocs inertes d'un souffle chaud et haletant, il a coulé en ces matières mortes le mouvement. »

Octave Mirbeau,
Des artistes

On ne tarit pas d'éloge sur Rodin autour des années 1900. Il est parvenu à sortir la sculpture de l'ennui. L'artiste jouit d'une reconnaissance internationale. Il a réussi à imposer sa vision et sa manière de travailler dans un XIX^e siècle où les sculpteurs restent très dépendants de commanditaires qui leur imposent sujets, matériaux et dimensions des oeuvres. De ses voyages en Italie il retient les leçons de Michel-Ange : l'expressivité de la pose tourmentée des corps et la technique du *non finito*, jouant du contraste entre surfaces polies et surfaces laissées brutes.

En 1877 il entreprend la réalisation de sa première grande oeuvre, *l'Âge d'airain*, qui fait scandale au Salon à Paris. Un travail admirable, pourtant le jury la récuse. Il considère qu'un artiste inconnu ne saurait en être l'auteur et qu'il ne peut s'agir que d'un moulage sur nature... Une polémique qui met Rodin en pleine lumière. Il fera de son atelier un laboratoire d'invention de formes à recombinaison incessante dans des compositions achevées ou fragmentaires, qui gardent la trace du geste, de l'outil ou des coulures du moule sur le bronze.

Le baiser,
1882, musée Rodin

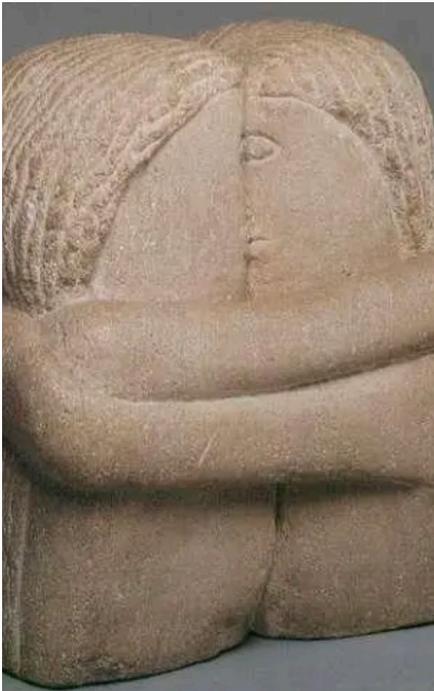


II. 1900 - 1960 : LA SCULPTURE RÉINVENTÉE

Jeudi 11
de 19h à 21h
Salle des Jacobins
SAINT-FLOUR
AVRIL
2024

Après 1905, Joseph Bernard, Derain, Brancusi, Matisse, Picasso présentent des sculptures qu'ils ont taillées eux-mêmes directement dans la pierre ou le bois, sans modèle préalable. Une technique qui rompt avec l'esthétique à la mode lancée par Rodin.

La taille directe met en avant la simplification des plans, la frontalité du sujet, la rigidité du modelé, la forme réduite à l'essentiel, l'abandon du nu académique. La sculpture n'est plus conçue comme l'ornementation de l'architecture, comme objet de commémoration ou comme allégorie politique ou religieuse. Elle existe comme une oeuvre plastique autonome, un art de l'espace qui s'ouvrira à l'abstraction.



Jean Dubuffet, *Le danseur*,
1954, Centre Pompidou

Jusqu'au milieu du XX^e siècle des expériences individuelles multiplient les gestes et les choix provocateurs. Leurs auteurs entendent ainsi s'imposer comme des artistes novateurs en attendant la reconnaissance de la critique. Duchamp questionne la nature même de l'objet d'art en détournant un urinoir dont il fait une fontaine, Jean Dubuffet promeut l'art brut, Meret Oppenheim s'empare d'objets qu'elle recouvre de fourrure quand Germaine Richier crée un univers de créatures hybrides... Ce climat de grande liberté porte en germe toute l'inventivité que les plasticiens vont bientôt déployer pour questionner la société de consommation...

Brancusi, *Le baiser*,
1907, Centre Pompidou

III. GIACOMETTI, UN ITINÉRAIRE SINGULIER

Jeudi 30
de 19h à 21h / MAI
Salle des Jacobins
SAINT-FLOUR 2024

Alberto Giacometti est un artiste emblématique de la sculpture du XX^e siècle. Élève de Bourdelle en 1922, passionné par la statuaire grecque et égyptienne mais aussi par les arts africains, il s'intéresse au néo-cubisme, côtoie Zadkine et Brancusi, avant de rejoindre le surréalisme en 1930.



*Le couple,
1928, Centre Pompidou*

Il réalise alors des oeuvres métaphoriques à connotation symbolique et érotique. Mais son esprit d'indépendance le fait quitter ce mouvement en 1935. Il revient à une sculpture d'après modèle. Proche de Sartre, de Jean Genet et de Samuel Beckett, il se nourrit de littérature, de philosophie et de poésie. Alors que l'abstraction fait des émules en Europe et aux Etats-Unis au lendemain de la guerre, il reprend ses recherches sur la figure humaine.

Giacometti travaille en solitaire, à l'ancienne. Il modèle ses formes en terre, les transpose en plâtre. Puis il les reprend à l'aide d'outils qui tranchent dans la matière quand, perpétuel insatisfait, il ne les détruit pas pour tout reprendre à zéro. Beaucoup d'oeuvres sont coulées en bronze, mais il lui arrive aussi d'exposer des plâtres qu'il a peints. Obsédé par l'image d'une humanité fragilisée et meurtrie, il en évoque la tragédie dans la marche immobile de silhouettes filiformes. Des corps qui donnent la sensation du mouvement plus qu'ils ne le décrivent, la vision fugitive de personnages qui passent...



*Trois hommes qui marchent,
1948, Fondation Giacometti*

IV. 1960 - 1980 : LA SCULPTURE ENTRE TECHNOLOGIE ET NATURE

Jeudi 26
de 19h à 21h / SEPT.
Salle des Jacobins
SAINT-FLOUR 2024

La première décennie voit grandir l'influence américaine. L'heure est à la critique des grandes théories artistiques et des avant-gardes, à la valorisation des différences et du particularisme. Les normes esthétiques disparaissent, l'appréciation des oeuvres devient l'affaire de spécialistes coupés du grand public.

Les objets ordinaires de la société de consommation inspirent les artistes du Pop Art. Aux USA Robert Rauschenberg incorpore la technologie dans l'art : des horloges pour mesurer le temps, des radios pour le son, des ventilateurs pour le mouvement et des ampoules électrique pour la lumière... En France, les Nouveaux Réalistes autour d'Arman, César, Tinguely recyclent tôle, ciment, objets industriels, détritrus pour questionner la production de masse et la machine.

A l'opposé en Italie, l'Arte Povera propose de privilégier des matériaux naturels et bruts pour soumettre au spectateur des énigmes visuelles. D'autres artistes contestent



César, Compression, 1962

l'organisation d'une production artistique au service de la marchandisation, du travail en ateliers jusqu'aux expositions dans les galeries et les musées. Ils défendent une forme de retour au beau naturel en créant des oeuvres en pleine nature à l'origine du Land Art. Robert Smithson construit une jetée monumentale pour valoriser le site du Grand Lac Salé, Andy Goldsworthy se rend au Pôle Nord pour sculpter la glace...



Smithson Spiral Jetty, 1970

V. LA SCULPTURE AUJOURD'HUI

Jeudi 24
de 19h à 21h / OCT.
Salle des Jacobins
SAINT-FLOUR 2024



Tadashi Kawamata, Huts, 2010

Depuis la fin de la guerre froide, d'innombrables références culturelles venues du monde entier ont circulé dans les milieux artistiques. Collectionneurs et grands mécènes ont fait du marché de l'art un terreau propice à la spéculation au risque de dénaturer le rôle de l'art dans la société.

La sculpture contemporaine est-elle réductible aux réalisations d'un businessman comme Jeff Koons, ou aux installations d'animaux morts flottant dans le formol d'un Damien Hirst ? Comment faire la part entre l'estimation du prix exorbitant d'une oeuvre et sa qualité artistique réelle ? Dans ce paysage brouillé par la marchandisation, des artistes parviennent pourtant à exprimer une véritable démarche créative avec des installations porteuses de messages ou interpellant les émotions.

On se souvient des petites cabanes éphémères que Tadashi Kawamata, inspiré par le vent, a accroché sur les façades froides du Centre Pompidou pour questionner le regard et l'imaginaire du citadin qui déambule : « *le souffle semble avoir ramassé et entraîné papiers et cartons, les faisant s'envoler et venir se coller sur ce qu'ils rencontrent* ». COP21 à Paris en 2015, Olafur Eliasson installe sur le parvis du Panthéon une horloge constituée de douze blocs de glace extraits de la banquise au Groenland, pour symboliser l'urgence de la lutte contre le réchauffement climatique...



Olafur Eliasson,
Horloge de glace, 2015

DE RODIN AU LAND ART

Les Arts
à la Carte / 2024

L'accès aux conférences est ouvert à tous et ne nécessite aucune connaissance préalable

Société des Amis des Musées de la Haute-Auvergne
1, place d'Armes – 15100 Saint-Flour

Renseignements : 06 82 14 48 47 ou samha15100@gmail.com

Tarif à la séance adhérent et non adhérent : 7,00 €

Les adhérents peuvent bénéficier d'un abonnement pour les 5 séances au tarif préférentiel de 25,00 €

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél : Mobile :

Courriel : @

TARIFS ABONNEMENT ADHERENT

- Individuel 25,00 €
- Jeune, étudiant, demandeur d'emploi, personne en difficulté 0,00 €

TARIFS ADHESION

- Individuel : 18,00 €
- Couple 30,00 €
- Jeune, étudiant, demandeur d'emploi, personne en difficulté : 5,00 €

Montant total du règlement (chèque à l'ordre de la Samha) €

L'adhésion à la Samha ouvre la possibilité d'accéder gratuitement aux autres conférences proposées dans le programme « Des goûts et des couleurs... » et permet de participer aux sorties culturelles (visites de sites, d'expositions et de musées). Entrée gratuite au musée de la Haute-Auvergne à Saint-Flour sur présentation de la carte d'adhérent.

Fait le / / à

Signature